

BULLETIN MOUVEMENT PÉTAIN

STALAG VI/G

No 13

15 Juin 1943.



Gepüft
Stalag VI/G

R. HOCHÉ

LA MISSION SCAPINI

Le gouvernement français a appelé à la Délégation des Prisonniers de Guerre à Berlin notre Homme de Confiance, Roger HOCHÉ. Prévenu le 1er Juin au soir, il partait dès le lendemain matin après une cérémonie où tous les camarades du camp lui exprimèrent leur fierté collective en même temps que leurs regrets individuels.

HOCHÉ avait, en effet, donné sa pleine valeur à la fonction d'Homme de Confiance. Certes son prédécesseur, Boby RENAUD, avait accompli un travail méritoire, mais, depuis Novembre, lui-même dut faire face à des situations délicates. Ses efforts pour apporter à la Relève le maximum de justice ont été unanimement appréciés. Il part au moment où se pose le problème de la transformation des P.G. en travailleurs civils. Par sa loyauté et sa dignité, il avait gagné l'estime des autorités allemandes. Par son travail et sa haute moralité, il s'est imposé comme un chef. Ses mérites ont dépassé les frontières du Stalag. C'est la Mission SCAPINI qui en bénéficiera désormais.

Le Mouvement PÉTAIN du Stalag VI/G se réjouit particulièrement de la promotion de celui qui fut son chef en 1942 et resta jusqu'au bout son animateur. La foi profonde et absolue de HOCHÉ dans le Maréchal et la Révolution Nationale a rayonné sur tous les camarades. Elle a provoqué des réalisations communautaires. Mais surtout elle a permis l'union la plus large et la plus fraternelle. Le moral élevé du VI/G est avant tout l'oeuvre de HOCHÉ.

Du poste élevé où il est appelé, HOCHÉ pourra étendre au million de prisonniers français en Allemagne les bienfaits de son expérience et de son action. Tant qu'il restera un seul prisonnier en Allemagne, il continuera -a-t-il dit- à se dévouer à la cause commune. Ce sera pour lui et pour nous tous une façon intelligente de servir la France et le Maréchal.

L'équipe.

20 P 1055

LE COMMERÇANT D'APRÈS GUERRE

Le Commerce, une des cellules vives de la Nation, est régi par des lois dont certaines doivent être remaniées dans l'intérêt même de la Nation.

Le mode d'élection au Tribunal de Commerce, par exemple, doit être amendé. Point n'était besoin jusqu'ici de connaître la loi pour juger des différends d'ordre commercial pouvant survenir "entre personnes faisant profession de fabriquer ou de vendre entre elles". Un commerçant était élu sur une liste présentée par quelques grandes associations : Comité Mascaraud, groupant gros et moyens commerçants, Association du commerce de détail, Association des commerçants détaillants, Association des femmes commerçantes et industrielles. La propagande acharnée de ces groupements lassait leurs adhérents si bien qu'à Toulouse, par exemple, lors d'une élection, sur 15.000 commerçants, 5 à 600 à peine se dérangeaient au premier tour. Les juges ainsi élus manifestaient sans cesse leur nullité en matière juridique. Un commerçant peut être un excellent brasseur d'affaires et se révéler un juge incapable.

Au Conseil des Prudhommes, on retrouvait les mêmes erreurs. Institué pour régler les différends d'ordre professionnel entre patrons et ouvriers dans des conditions peu onéreuses, il s'était peu à peu laissé envahir par la politique. Il était devenu un organisme de vengeance où s'affrontaient les passions politiques.

Les faillites et les liquidations judiciaires étaient depuis une dizaine d'années extrêmement nombreuses. Les lois en étaient en partie responsables. Un commerçant, par exemple, qui devait 300.000 frs à un fournisseur, mais à qui l'Etat ou la Commune devait 1 million pour travaux effectués, était forcé de déposer son bilan si sa trésorerie était gênée. Les frais de justice pour poursuivre un client récalcitrant étaient trop élevés. Ils dépassaient parfois le montant de la somme à recouvrer. Pourquoi les concordats étaient-ils réglés sur la base de 25% alors qu'ils eussent pu souvent l'être à 35 et 40%? Est-il admissible que des liquidateurs de faillite puissent impunément se compromettre avec les faillis, leur permettent de "camoufler" des marchandises, de truquer des chiffres, leur indiquent les moyens de dissimuler sans danger ?

Il y a cinquante ans, selon une loi toujours en vigueur mais jamais appliquée, un failli était envoyé en prison pour 10 ou 15 jours. Actuellement, on le plaint sans se soucier des ruines et des malheurs entraînés par sa mauvaise gestion.

La baisse de la moralité a atteint le commerce comme d'autres corps constitués. Le débrouillage, la combine, le système D ont enlevé au Commerce le rôle qu'il n'aurait jamais dû abdiquer, celui d'effectuer des transactions honnêtes, véritables, sincères. Il faut frapper avec vigueur ceux qui manquent aux lois commerciales. Trop de juifs en particulier se sont signalés par l'incorrection de leurs procédés. En 1935, 45% des faillites étaient le fait de commerçants et d'industriels juifs. On ne peut qu'approuver la législation promulguée à ce sujet par la Révolution Nationale. Mais il ne servirait de rien de réprimer les abus des Juifs si tous les commerçants ne comprenaient la nécessité d'entreprendre une Révolution décisive dans le sens de l'honnêteté et de la loyauté.

LA LÉGION DES COMBATTANTS

Nous entendons souvent parler de la Légion, mais beaucoup d'entre nous ne peuvent définir ce qu'elle est, quel est son but, ce qu'il faut en attendre, quelle est son aide dans la Révolution Nationale.

1.- Qu'est-ce que la Légion ?

Elle est d'abord le rassemblement des Français qui ont défendu la Patrie aux dernières guerres, donc anciens combattants et combattants. Mais elle n'englobe pas que ceux-ci, elle accepte dans son sein ceux qui ont compris parfaitement les messages du Maréchal, ceux qui ont senti la nécessité d'un ordre nouveau et qui veulent, envers et contre tous, le redressement de la France.

La Légion est une élite nationale, rassemblée autour des combattants, aux ordres du Maréchal, pour entreprendre et mener à son terme la Révolution Nationale.

Les Légionnaires sont donc des combattants au sens plein du terme.

2.- Buts révolutionnaires de la Légion.-

- a)- Défense de l'unité de la Nation et de l'Empire : la Légion combat le principe de la division du Pays en partis politiques.
- b)- Défense de la vérité historique. La Légion fera campagne pour la réforme de l'enseignement et de l'histoire.
- c)- Restauration des valeurs spirituelles et morales permanentes par :
 - Respect des croyances morales et religieuses ;
 - Culte de la Famille, de la Patrie, du Travail ;
 - Défense de l'intelligence française et du patrimoine spirituel français ;
 - Culte des vertus : honneur, générosité, loyauté, courage, discipline ;
 - Formation révolutionnaire de la jeunesse sur la base de ces principes.
- d)- Défense du vrai socialisme, tel qu'il découle des enseignements du Maréchal et de la tradition française.
- e)- Défense de l'agriculture, de l'industrie et du commerce français en général et des classes moyennes en particulier.
- f)- Rôle de la France dans le cadre européen.
- g)- Lutte contre les idéologies extérieures.

====

La Légion des Combattants qui deviendra plus tard la Légion Française a trois missions à accomplir : morale, sociale et civique.

1/- Mission morale. Diffuser dans le pays les idées révolutionnaires du Maréchal. Répandre dans toute la Communauté française le goût du Travail, le respect de la Famille et l'amour de la Patrie. Faire comprendre aux Français ces trois mots : TRAVAIL - FAMILLE - PATRIE.

La Légion a pris nettement position pour la Famille en publiant une déclaration de principe dont voici quelques extraits :

- a)- La Famille est la première communauté naturelle, la cellule fondamentale. La Famille est la base de l'Etat.
- b)- La Famille et l'Etat ont des devoirs réciproques.
- c)- La Famille est une unité naturelle et doit être reconnue par le législateur.
- d)- La Famille doit avoir le droit de défendre sa dignité, sa cohésion et sa durée.
- e)- La Famille doit être représentée dans tous les organismes publics.

Cette position est claire et nous retrouvons dans cette déclaration la politique familiale du Maréchal. La Légion a mené une campagne pour que les allocations et pensions militaires soient revalorisées ; dire que cette campagne a eu plein succès serait beaucoup s'avancer mais nous devons reconnaître que ses appels ne sont pas restés sans réponse.

Il ne suffit pas que le Légionnaire répande ces idées ; il doit les mettre en pratique pour lui-même. Il faut que, plus que tout autre, qu'il ait accompli cette réforme de soi qui est la base de la Révolution Nationale et en assurera le succès.

2)- Mission Sociale.- Elle se limite pour le moment aux prisonniers, venir en aide à leurs familles. Les Légionnaires ont revendiqué l'honneur et la charge de se constituer les gardiens des foyers des absents.

A leur retour, les prisonniers retrouveront leurs anciens emplois grâce à toutes les sections de la Légion qui s'en sont préoccupé.

La Légion a proclamé la priorité des prisonniers dans la Légion ; elle maintiendra en corollaire la priorité de la Légion vis à vis des prisonniers.

Pour le travail, notons la formation de groupes légionnaires d'entreprises qui ont un rôle essentiellement différent de celui des organismes syndicaux ou corporatifs ; ils constituent un moyen d'encadrement des Légionnaires sur les lieux mêmes du travail, un moyen de veiller à ce que s'organise l'ordre social et économique nouveau, sans atteinte ni déformation de quiconque.

C'est un moyen de faire connaître les réalisations sociales voulues par le Maréchal.

Je ne peux passer sous silence une heureuse initiative de la Légion : les services médicaux et sociaux, plus connus sous l'abréviation : S.M.S.

La mission des S.M.S. peut être résumée en un mot : dévouement.

Ils sont composés de femmes qui visitent les familles nécessiteuses, soignent les malades et les indigents, donnent des conseils d'hygiène et de puériculture.

Les S.M.S. prouvent par leur action discrète mais efficace que l'entr'aide légionnaire n'est pas un vain mot.

3)- Mission Civile.- Elle est exercée par sa collaboration intime dans les provinces, départements et communes avec les représentants du pouvoir central. "Ils sont localement leur aide et leur lumière pour tout ce qui concerne l'application des principes de la Révolution Nationale."(instruction No 1 du 26 février 1941 signée du Maréchal Pétain)

.. "Les Légionnaires s'imposeront à l'estime de leurs concitoyens par l'exemplarité de leur conduite privée, par le désintéressement dont ils feront preuve en toute occasion qui leur sera offerte de

Et Louis XIV s'établit à Versailles. La capitale y resta plus d'un siècle, jusqu'au 6 Octobre 1789 !

La IIIème République a renoué -bien malgré elle- la tradition des capitales itinérantes. La guerre de 70 l'obligea à se transporter à Tours, puis à Bordeaux. C'est une direction que prendront nos gouvernements en 1914 et 1940 ! Mais si la Marne assura un prompt retour à M. Poincaré, M. Thiers avait dû s'arrêter à Versailles, par peur de la Révolution communarde. Pendant dix ans, la jeune République n'osa pas réintégrer les traditionnels palais de la politique. Le troisième voyage devait lui être fatal : elle expira à Vichy le 10 Juillet 1940.

C'est à Vichy, en effet, que le dernier Président de la République, ses ministres et quelques centaines de parlementaires débarquèrent après un tragique périple de trois semaines sur les routes de France qu'encombraient 7 millions de réfugiés. Tours, Bordeaux, Clermont-Ferrand ! Trois étapes de la fuite devant les armées étrangères. Allait-on se fixer dans la capitale auvergnate ? Non. L'espace manquait dans cette ville industrielle, alors qu'à soixante kilomètres de là, la reine des stations thermales offrait ses parcs, ses hôtels multiples, ses lignes téléphoniques et son immédiate proximité de Saint-Germain-des-Fossés, l'un de nos grands centres ferroviaires !

Le Maréchal Pétain et le nouveau Régime sont restés à Vichy. Ils avaient cru pouvoir regagner Versailles dès l'été 40 : leurs espérances ont été déçues. Peu à peu, les ministères se sont installés, les légations étrangères sont venues de Paris, tandis que la foule des curieux et des intrigants d'abord canalisée, a été orientée sur Lyon et sur Marseille. Vichy s'est enveloppée de silence pour mieux travailler. Vichy a fait corps avec la Révolution Nationale. On parle en France des "hommes de Vichy" et à l'étranger du "gouvernement de Vichy", tout comme à la république allemande de 1919 resta accolé le nom de la ville qui l'avait vue naître : Weimar !

DE MÉGÈVE A EVAUX-les-BAINS.

L'exemple de Vichy a été contagieux. Toutes nos stations thermales et climatiques sont passées au premier rang de l'actualité. Quelques-unes ont acquis une fâcheuse réputation de refuge de la pègre, des zazous et des trafiquants du marché noir. On sait que la capitale des skieurs de Haute-Savoie, Mégeve, a dû être fermée assez brutalement. Par contre, Uriage en Dauphiné a hébergé les austères élèves de l'École Nationale des Cadres. Sur les stations d'Auvergne, Royat, Chatel-Guyon et le Mont-Dore, furent dirigés quelques grands corps d'Etat et les bureaux des Assemblées devenues inutiles. Vals-les-Bains devint la prison des dignitaires de l'Ancien Régime : Barthe, Mandel, Paul Reynaud, tandis que M. Albert Lebrun se fit oublier à Vizille. Aujourd'hui, c'est la petite ville d'Evaux-les-Bains qui connaît la gloire et la publicité. La police y veille sur les faits et gestes de M.M. Joseph Denais, Champetiers de Ribes, Le Général de la Laurencie, Edouard Herriot et quelques autres.

DE PLOMBIÈRES À LOCARNO

Voici donc les villes d'eau entrées dans l'Histoire de France ! A vrai dire, il y a plus de cent qu'elles jouèrent un rôle éminent

dans la politique internationale. Les premières furent les centres thermaux d'Allemagne. En 1818, les eaux chaudes d'Aix-la-Chapelle attiraient le Premier Congrès de la Sainte-Alliance, celui qui libéra la France. Quelques années plus tard, les diplomates autrichiens et prussiens se rencontraient à mi-chemin de leurs capitales, à Karlsbad en Bohême. En 1848, Baden-Baden jouait un rôle important dans la Révolution germanique. Est-il un Français qui ignore que d'Ems sortit l'incident prétexte à la guerre de 70 ? - Ems, ville d'eaux proche de Coblenz, dont les hôtes les plus illustres étaient le Roi de Prusse et l'Ambassadeur de France, Benedetti.

Déjà Napoléon III avait reconnu les avantages diplomatiques des sources et des plages. Les contacts familiers, la facilité des tête à tête dans la nature, l'apaisante atmosphère des beaux soirs d'été, la poésie des mers et des montagnes conviennent mieux aux négociations délicates que les châteaux trop cérémonieux ou les capitales bruyantes et bavardes. Aussi, le fils de la reine Hortense - lui même conçu peut-être à Cauterets - se plut-il à négocier aux "eaux". A Plombières, où il soignait ses reins surmenés par les excès amoureux, il reçut le Premier Ministre de Sardaigne, Cavour. Avec lui, il prépara la guerre d'Italie, l'annexion de Nice et de la Savoie au cours de longues promenades forestières en calèche ! A Biarritz, qu'affectionnait sa femme, l'Espagnole Eugénie, il tenta, mais en vain, d'accorder ses projets nébuleux aux plans précis de Bismarck !

Le XXe siècle a vu le triomphe des villes d'eaux. A Wiesbaden, siègent les Commissions d'armistices de 1919 et de 1940. A Spa, à San Remo, à Cannes, les Alliés essayent en vain de se mettre d'accord après la première guerre mondiale. A Bad-Godesberg, tout près de Bonn, le Chancelier Hitler reçoit en Septembre 38 Neville Chamberlain qu'on appelait alors le "Pèlerin de la Paix" - comme Briand ! Mais que dire des stations climatiques de Suisse ? Pendant près de dix ans s'y sont succédé les conférences qui devaient assurer une paix éternelle. Leurs noms sont bien oubliés aujourd'hui : Stresa, Montreux, Lausanne et même Locarno ! Villes de luxe, villes de charme où tout semble s'aplanir dans le miroitement lumineux des lacs ! Hélas ! là où les peuples vivent, travaillent et souffrent, la réalité est tout autre.

Il y a un danger des villes d'eaux. Nos chefs le connaissent bien. Pierre Laval multiplie les navettes Paris-Vichy et le Maréchal n'a cessé d'affirmer que la France ne pouvait être gouvernée que de Paris. N'accablons pas Vichy sous le poids de comparaisons inopportunes. On y a beaucoup travaillé, beaucoup légiféré. La France vaincue de 1940 a continué d'y vivre. Ce sont des titres de gloire qui resteront attachés à la nouvelle sous-préfecture de l'Allier !

André PLANTIER

=====
) ... "De quelque côté qu'elle regarde, la France n'a qu'un atout, sa loyauté. Le salut est là. Pas ailleurs. Et je suis garant de cette honnêteté..."

(Interview du Maréchal du 3 Juin 1943).-

POLITIQUE PAS MORTE !

=====

On discute beaucoup dans les Kommandos et dans les camps de prisonniers. Sur la guerre, sur les femmes, sur le boulot .. mais aussi sur la politique. Chacun a son parti, son idée, son programme. Les adeptes de la Révolution Nationale s'en étonnent. Ils ont tort.

Nous restons étrangement marqués par l'époque où nous avons accédé à la vie politique. C'était pour la plupart d'entre nous entre 1924 et 1936. Mai 24 ! Mai 36 ! Nuits sans sommeil, meetings ardents, attente fébrile de la Radio, doigts noircis par l'encre toute fraîche des éditions spéciales ! Nous avons déposé dans les urnes des bulletins impératifs. Ils renfermaient notre volonté de souverains temporaires ... et notre bonne volonté de jeunes.

Nous avons cru voter librement. En réalité, nous n'avions pas de formation civique. Nous confondions politique et politiciens. Car la politique c'est l'art de gouverner un pays et le rôle des politiciens est d'exploiter les passions, les indignations et les enthousiasmes. Nous ne pouvions qu'obéir à nos sentiments.

Ces sentiments étaient généreux. Nous n'avions pas encore l'âge où l'on vote par calcul et intérêt. Un idéal nous animait déjà. Il résultait des influences que nous avons subies.

A l'école on nous avait inculqué des idées généreuses, la foi dans le progrès continu de l'humanité, la bonté des peuples et l'imminence de la paix universelle.

La famille pesait sur nous : les femmes nous communiquaient leur phobie de la guerre et des formes de vie collective, les pères et les frères aînés nous léguaient leur journal.

Dans ce journal, il y avait une doctrine et des idées à revendre. Le rédacteur en chef avait son plan et son système. Il nous passionnait. Pour garder ses lecteurs, il ne confessait jamais ses fautes et ses erreurs. Les idées étaient justes, c'étaient les faits qui avaient tort. Ainsi nous ignorions le principe essentiel de la politique qui est l'acceptation de l'événement quel qu'il soit.

Nous avions aussi des camarades. Certains avaient été choisis ; la plupart nous avaient été donnés par le hasard des relations de famille, du voisinage, par la communauté du travail ou du sport. Ils pesaient de tout le poids de leurs propres passions. Qui pouvait échapper à leur suggestion ? Ils nous dictaient une politique de la casquette ou une politique du chapeau mou. Ils nous faisaient partager leurs admirations et leurs aversions.

Tout cela nous poussait à la bagarre, sinon à la lutte tout au moins à la discussion acharnée. Nous nous sommes régalés au jeu des partis, aux beaux discours, aux promesses sonores, aux débats parlementaires et syndicaux. Que de rêves puérils et de déceptions nostalgiques !

Aujourd'hui, le décor est changé. On nous parle d'unanimité, de discipline, de communauté. Supprimés les partis, envolés les députés ! Nous ne comprenons pas très bien. Nous avons lu les textes des lois nouvelles, mais nous ne sommes pas imprégnés de leur esprit. C'est toute une éducation à refaire. Ne désespérons pas. Il a fallu 5 siècles pour convertir la Gaule, 9 siècles pour faire la France et 200 ans pour assurer le triomphe de la monnaie de papier. Que voilà une utile leçon de l'histoire !

L'optimiste.

UNE SEMAINE HISTORIQUE A LA HARDTHÖHE

Jeudi 27 Mai.- DU NOUVEAU SUR LES P.G. TRAVAILLEURS CIVILS

=====

LES DECLARATIONS DU DELEGUE BRUNETON.-

A 17 h.30, un délégué français des Services des Travailleurs français en Allemagne a fait un exposé où il a indiqué les conditions générales de la transformation des Prisonniers de Guerre en travailleurs civils. Nous extrayons de ses déclarations quelques indications essentielles :

- 1)- Les P.G. transformés ne sont pas libérés en droit, mais mis en congé de captivité.
- 2)- Ils ne relèvent plus des autorités militaires allemandes mais sont regis par les organismes civils allemands.
- 3)- Du point de vue Français, ils restent prisonniers de guerre. Il en résulte les conséquences suivantes :
 - l'allocation familiale continue d'être payée en France.
 - les fonctionnaires conservent en France tous leurs droits et traitements jusqu'à la démobilisation .
 - pour la Relève, les P.G. transformés continuent à compter.
 - Croix-Rouge : les envois de comités locaux sont supprimés, mais les envois collectifs continueront.
 - Habillement, question particulièrement difficile. Avant de devenir civil, le P.G. adressera à sa famille une demande d'envoi de vêtements pour un colis de 10 kgs. Pour ceux qui n'auraient rien chez eux, il est prévu que le gouvernement français fournira un complet 2 pièces par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance du Stalag dans des conditions qui ne sont pas encore précisées.
 - Chaussures : le Stalag doit laisser leurs chaussures aux P.G. transformés.
 - Accidents : en dehors de l'assurance civile allemande, le P.G. transformé conserve tous ses droits militaires. A son retour en France, il pourra passer devant un Conseil de réforme et faire valoir ses droits à pension.

Le délégué français s'est étendu longuement sur la condition et les droits des P.G. transformés en Allemagne même. Nous espérons que les Hommes de Confiance auront fidèlement rapporté à leurs camarades des paroles qui ont constitué une mise au point objective d'une question particulièrement délicate.

-----oOo-----

Mardi 1er Juin.- LA 10ème VAGUE DE LA RELEVÉ

=====

279 camarades ont quitté le Stalag VI/G pour la France. Parmi eux étaient 180 sanitaires.

Cette Relève a touché plusieurs amis du Mouvement Pétain.

Le responsable de la Section Musique DANGIOT est parti comme sanitaire. Il a été remplacé par Albert WERQUIN qui avait déjà "conduit" avec talent et dévouement aux beaux jours du Stalag VI/H.

Léon DUPUY, Homme de Confiance du Kdo 390, a été libéré comme sanitaire. Il s'était beaucoup occupé de questions agricoles et avait fait plusieurs exposés dans des Kdos de son Abschnitt et collaboré au Bulletin.

Ses 42 ans ont valu la relève à Marcel BRUNET, ancien Homme de Confiance du Kdo 257 à Wahn. Au Camp, il avait fait des conférences et donné au bulletin des articles dont l'un avait été récemment publié.

ROJO, secrétaire de l'Homme de Confiance et DEXPERT, Homme de Confiance de l'Abschnitt IX ont été relevés. A leurs postes respectifs ils avaient favorisé l'action du Mouvement Pétain qui leur exprime sa gratitude.

C'est avec une grande peine que nous avons vu partir Paul FRAISSE, "notre philosophe" dont le dynamisme juvénile avait pendant deux ans, trouvé un champ d'action dans la fonction d'Homme de Confiance du Kdo 511. Administrateur, répartiteur, interprète, régisseur, acteur, conférencier, il avait remarquablement "entraîné" ses camarades. Passé au camp, il avait fait des conférences remarquées et deux fois par semaine, au micro, il reconstituait la vie française. A la Section d'Informations et d'Etudes, il s'était lancé avec fougue dans l'action. Il était le rédacteur en chef de ce modeste "Bulletin du Mouvement Pétain" qu'il avait su rendre vivant et varié. Ardemment social, il s'était attaqué à la solution des problèmes ouvriers. Au cours de ses nombreuses visites en Kdo, il avait gagné pour lui-même la sympathie générale et pour la Révolution Nationale l'adhésion de beaucoup de camarades jusque là peu informés. FRAISSE nous a quittés à regret. Sa qualité de sanitaire, depuis longtemps reconnu, l'a orienté vers la France. Il y reprendra ses recherches et son enseignement, à l'Ecole des Hautes Etudes de la Sorbonne. Mais plus que jamais, il mettra tout en oeuvre pour servir la cause de tous ses camarades de captivité.

-----oOo-----

Mercredi 2 Juin. - DEPART DU CAPITAIN MECHET ET DE HOCHÉ.

=====
A 8 heures du matin, nous ont quittés HOCHÉ et le Capitaine MECHET, Officier-conseil du Wehrkreis VI. Au cours d'un séjour de trois semaines parmi nous, ce dernier avait achevé de conquérir l'estime et l'affection de tous les camarades du Stalag. Comme HOCHÉ, le Capitaine MECHET est appelé à la Mission SCAPINI. Le Mouvement Pétain du VI/G a toujours trouvé auprès de lui l'appui le plus complet et les conseils les plus lucides. Il lui doit son regain de vie, en Janvier dernier. Il lui en reste profondément reconnaissant et lui souhaite dans sa nouvelle mission un succès aussi complet que celui qui a couronné ses efforts d'Officier-Conseil.

=====
ACTIVITE DU MOUVEMENT PETAIN

AU CAMP-

Durant cette dernière quinzaine, les visites des Hommes de Confiance ont été peu nombreuses. L'explication en est facile. Tous les Hommes de Confiance étaient invités au Camp le 27 pour entendre un membre des Services BRUNETON.

Toutefois, nous ne pouvons passer sous silence les visites des Hommes de Confiance des Kommandos suivants : 276 - 334 - 604. Nous leur avons remis une documentation complète.

Les lettres reçues ont également été moins nombreuses. Nous avons néanmoins répondu aux Kdos suivants : 64 - 254 - 274 - 374 - 400-491 - 572 - 667.

====O====

Le 12 mai, SOYER traitait devant un public nombreux le sujet suivant : "La Dénatalité". Cette conférence a, par sa clarté, retenu jusqu'à la fin l'attention de l'auditoire.

====O====

Nous informons et invitons nos camarades de passage au Camp à assister aux réunions du Mouvement Pétain qui ont lieu tous les mercredis. Ces réunions leur sont uniquement réservées. Une première réunion nous laisse beaucoup espérer.

Camarades de passage au camp, assistez à ces réunions et n'hésitez pas à franchir le seuil de la baraque du Mouvement Pétain. A l'intérieur, vous trouverez une équipe de camarades à votre entière disposition.

====O====

Pour le 27 mai, les Hommes de Confiance des 380 Kdos du Stalag étaient convoqués au Camp afin d'entendre un exposé fait par M. FROGE délégué des services BRUNETON. Jusqu'à 17 h., ce furent des arrivées ininterrompues. Nous nous serions crus à ces arrivées aux cols d'Aubisque ou du Tourmalet ! Mais nos camarades firent malheureusement un stage trop court pour pouvoir prendre contact avec les différents services du Mouvement Pétain. Ils étaient surtout trop nombreux !

Nous avons enregistré de nombreuses demandes de conférences, mais il nous sera difficile de donner à toutes satisfaction dans un délai relativement court. Soyez persuadés que nous mettrons tout en oeuvre pour vous donner satisfaction le plus rapidement possible.

Après le départ de nos camarades, nous avons constaté avec joie que si nous n'avions pu avoir de nombreux contacts verbaux, nos visiteurs avaient pris contact avec les casiers renfermant la documentation.

Tant mieux et bravo !!

LES VISITES EN KOMMANDO.-

Les 21, 22 et 23 Mai, FRAISSE a visité quelques Kdos de l'Abs.I. Au 334, à Walschied, petit Kdo agricole où règne une chic ambiance communautaire, les principes de la Révolution Nationale sont bien compris. D'ailleurs, sous la direction de MAHONDEAUX, les nombreux camarades qui s'intéressent au Mouvement se réunissent régulièrement pour étudier le Bulletin ou les Messages du Maréchal.

Au 277, à Untersbach, dans une mine, les camarades travaillent dur. Une bonne équipe essaie de faire comprendre la politique d'union demandée par le Maréchal. Fraisse a fait deux fois son exposé pour prendre contact avec les camarades des deux équipes. Ses explications ont dissipé bien des malentendus.

Le 262 à Paffrath est un gros Kdo avec une grande variété d'équipes et d'organisations. Le "Camel Théâtre" bien connu, équipes sportives, clubs de billard, de ping-pong et, évidemment, une ardente équipe au service du Maréchal sous la responsabilité de HACHE. Le 22, Fraisse a fait une conférence devant un nombreux auditoire sur : "Communisme ou Révolution Sociale". Le 23 au soir, Fraisse a réuni les sympathisants du Mouvement et leur a parlé de la doctrine du Maréchal telle qu'elle ressort des deux derniers messages.

Dans l'après-midi du dimanche, Fraisse à Odenthal 263, rencontrait les "cultivateurs de ce petit Kdo, qui ont été heureux d'avoir des précisions sur le Mouvement Pétain et la Révolution Nationale. Leur profonde camaraderie est à elle seule une belle réalisation dans le sens de l'union gage de redressement français.

